Comparaison étymologique de la langue française avec le latin

Autor(en): **Rode, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1854)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684238

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la reddition de cette place. Cependant les mots : *ceux qui sont demourés devant Granson*, indiquent bien des hommes tués, morts ou demeurés à Grandson et les termes employés par Pierre Chiffelle confirment même le fait en ajoutant qu'ils ont été pendus. Il est donc à croire que la corporation des cordonniers était alors considérable et qu'elle comprenait un grand nombre de familles, sans que pour autant celles-ci eussent la profession de cordonniers, puisqu'en Suisse chacun sait que ces sortes de confréries comprenaient des personnes fort étrangères aux métiers que la corporation semblait devoir représenter. L'annotation de Pierre Chiffelle présente aussi une erreur de date et de jour.

N° 2.

Comparaison étymologique de la langue française avec le latin,

par M. Rode.

(*Analyse de ce travail.*)

Après avoir indiqué dans l'introduction plusieurs sujets dignes d'être traités par des membres de notre section qui en aurait plus le temps que moi (histoire milit., ecclésiast., litt. de la Neuveville ; résumé hist. des établissements scolaires, anthologie de ses produits poétiques, esquisse de son langage), je m'arrête à ce dernier pour montrer les avantages des études

latines en général, et de leur nécessité en particulier pour ces contrées limithrophes où l'on redoute tant la germanisation contre laquelle on crie si haut. Abordant mon sujet : *Comparaison étymologique de la langue française avec le latin*, je commence par établir quelques principes généraux : adoucissement des voyelles, comme en allemand, Vater, Väter, *pa*ter *pè*re, Sohn, Söhne, *o*vum, *oe*uf, etc. ; retranchement des syllabes finales : amicus, ami ; spica, épi ; pratum, pré. Règle : plus un mot était usité, plus il a été modifié, partant, les expressions relevées, les termes techniques, etc., ont subi moins d'altération que celles d'un usage vulgaire, etc. Ensuite, pour apporter quelque méthode à mon travail, je classe mes observations d'après la nature de la lettre sur laquelle elles portent :

A. *Voyelles*. *a* est changé en *ai* *, amare, aimer.[1]

a » *e* *, mare, mer ; nasus, nez.

a » *é*, pratum, pré. (Remarque : les participes passés sont formés par la contraction *at*us en *é* ; les v. fr. dérivent des v. fréquentatifs { canere, cantare, chanter.

e » *oi* *, avena, patois, aveine, fr. avoine ; stella, patois étèle, fr. étoile (Rem. sur la prononciation ancienne de la terminaison { oit, ait.

i » *e*, littera, lettre ; mittere, mettre.

i » *oi* *, piscis, ital. pesce, patois pesson, fr. poisson.

o » *ou* *, copula, couple.

o » *oi*, forum, foire.

[1] Les astérisques marquent qu'il y a un très-grand nombre d'exemples.

ó a été adouci en
- *eu* *, populus, peuple. (Rem. sur les adjectifs venant de comparatifs latins.)
- *eui*, folium, feuille.
- *ieu*, locus, lieu.
- *œi*, oculus, œil.
- *oeu* *, cor, cœur.
- *ui*, modius, muid ; nox, nuit.

u est changé en *ou* *, son équivalent pour la prononciation ; voir une foule d'exemples.

u » *oi*, ebur, ivoire.

u » *o* *, numerus, nombre.

la diphthongue *au* » *o* *, peut-être son homophone, claudere, clore.

au » *ou*, laudare, louer ; audire, ouïr.

au » *eu*, paucus, peu.

B. *Consonnes.*

b et *p* sont changés en *v* *, liber, livre; capra, chèvre.

v est changé en *f*, novus, neuf.

l'initiale *c* » *ch* *, campus, champ.

g » *d* *, dans les terminaisons des verbes. Remarque sur la conjugaison des verbes en aindre, eindre, oindre, et de ceux en *endre*.

d, *t* sont souvent retranchés.

t est changé en *s*, (Remarque sur la terminaison *atio*, aison, satio, saison.)

l » *u* *, talpa, taupe.

l » *r*, titulus, titre.

l est retranché, pulmo, poumon.

s remplacé par *é* *, spina, épine.

s est précédé de *e* *, species, espèce.

s est retranché, * vespera, vêpre.

On a aussi ajouté des consonnes : ranula, *g*renouille ; læsus, *b*lessé.

En résumé, la langue latine fournit la presque totalité du vocabulaire français, (presque toutes les parties du corps, toutes les portions de temps, etc.) D'où vient cette prépondérance ? Les conquérants Franks n'étaient pas suffisamment civilisés pour résister à l'influence d'une langue déjà toute faite, car parmi des nations plus avancées en civilisation la langue germanique n'a pas manqué de vitalité, puisqu'elle a fourni les deux tiers de la langue anglaise malgré la tyrannie des Normands. Les sujets gaulois, comme tous les autres barbares soumis aux Romains, ont dû adopter la langue de leurs maîtres, tout en subissant l'influence de leurs mœurs et de leurs lois ; néanmoins il est étonnant qu'il soit resté si éminemment peu de vestiges de la langue celtique et il serait digne de rechercher si dans les patois il ne s'en serait pas conservé davantage. Je fais donc appel à tous les amateurs d'études linguistiques, de vouloir m'aider à former un recueil de toute la *littérature du patois*, soit prose, soit poésie, proverbes, mots isolés ou locutions, traits de la superstition payenne, etc.

N° 5.

Notice sur l'asile agricole de Champhay, près de Neuveville,

par C. Revel.

La Société suisse d'utilité publique, réunie à Zurich au mois de septembre 1853, a entendu avec beaucoup d'intérêt la lecture d'un rapport que lui a adressé l'un de ses mem-